Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 1 (1856)
Heft: 10

Artikel: Réunion de l'Ouest
Autor: [s.n.]
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-328127

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

M. *Cérésole,* premier sous-lieutenant d'artillerie, propose une adresse à M. l'ancien colonel Bontems pour lui exprimer les regrets du corps d'officiers vaudois au sujet de sa démission.

M. *Fonjallaz,* commandant de bataillon, demande au Comité s'il n'a pas de communications à faire sur deux questions dont il est nanti : 1° celle de la bibliothèque militaire et 2° des casernes vaudoises.

M. *Wenger,* colonel, répond qu'on demandera un local à l'Etat pour la bibliothèque, et que, quant à la question des casernes, c'était à lui à s'en occuper, mais qu'il n'a pu faire son rapport pour cette réunion.

M. *Fonjallaz,* commandant de bataillon, demande pour Cully l'honneur de recevoir la prochaine réunion des officiers. — Adopté à l'unanimité.

La séance est levée; le cortége s'est rendu au local du magasin à sel, décoré aux couleurs fédérales et cantonales, où eurent lieu le banquet et le bal.

RÉUNION DE L'OUEST.

(Corresp. part.)

Mon cher camarade,

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt dans votre *Revue militaire* la chronique de notre campagne de l'Ouest, et je viens ici, en toute franchise, vous demander une petite place pour appuyer quelques-unes de vos observations, pour en critiquer quelques autres et sabrer d'estoc et de taille, mais avec l'intention de faire le moins de blessés possibles.

Prenons vos observations critiques les unes après les autres. Vous dites que l'infanterie a été souvent trop débandée et les officiers pas assez fermes. Il y a du vrai; mais cela tient à plusieurs causes et pas seulement au défaut de surveillance des officiers subalternes. En premier lieu, il est difficile de faire longtemps *jouer* des soldats au combat sans danger avec le sérieux règlementaire. A force de se tirer dessus sans se faire de mal, ils perdent complètement l'habitude d'observer les distances et de se couvrir. Avec les tirailleurs surtout il s'en suit bientôt un désordre; les uns dépassent la ligne de la chaîne, les autres restent en arrière; les soutiens se reposent au lieu de veiller, les munitions s'épuisent sans raison, sans effet apparent, et le combat de ce genre, en se prolongeant, finit par devenir une farce pour tout le monde. Il y a certainement quelque chose à améliorer à cet égard; la tactique des combats simulés ne peut pas être la même que la tactique des combats réels; en cherchant à former le physique de la troupe, veillons à ne pas gâter son moral. Or, l'écueil de ces manœuvres simulées est de gâter le moral du soldat, de bouleverser ses idées en matière de combat, attendu que le facteur principal d'une opération manque, c'est-à-dire : l'effet des armes. Je ne veux pas trancher ici la question, mais seulement la recommander aux hommes d'étude. Plutôt que de faire des pétarades qui ne servent qu'aux oreilles, il serait peut-être préférable de ne pas tirer à poudre, ou de faire en sorte de ne tirer qu'une fois dans chaque position prise. Les tirailleurs en chaînes, qui souvent embrouillent les manœuvres en s'avançant individuellement sur des points qui seraient inaccessibles s'ils étaient défendus réellement, devraient, à mon avis, être supprimés et remplacés par quelque chose qui indiquât seulement la position de la chaîne, suivant la volonté de l'officier. Au lieu de former la chaîne, on pourrait, dans les terrains favorables, la diviser en deux sections ou pelotons marquant les ailes de la chaîne, toujours sous le commandement d'un offi-

cier; le centre pourrait être marqué par un sous-officier ou deux avec des guidons. En tout cas, les feux ne devraient être exécutés que par un ou deux sous-officiers des ailes.

Quant au cas particulier de notre infanterie, si elle s'est souvent débandée, il faut l'attribuer aussi à une faute, selon moi, du plan général de la campagne. Je ne veux pas discuter la question stratégique et me demander si, dans la supposition d'une attaque par le Jura, on attendrait l'ennemi *derrière* la Thièle; je veux parler seulement de l'exécution du plan. Or, je trouve que les premières journées, et surtout la première, ont été trop fortes pour les troupes. Faire, par exemple, d'un jour, sans manger et tout en manœuvrant, la course d'Orbe et environs jusqu'à Pomy, comme l'a fait une partie de la division Veillard, est trop pénible pour une entrée en campagne; les soldats n'ont pu manger leur soupe qu'à 8 heures du soir. Aussi le lendemain ils étaient trop fatigués pour prendre au sérieux un combat simulé. Chaque fois qu'ils le pouvaient, ils posaient leur sac, couraient après les fruits dans les vergers ou le vin dans les maisons; et plus d'un officier ferma les yeux sur la débandade du moment par pure commisération pour les fatigues de la veille.

On aurait dû commencer par de petites journées pour finir par de plus fortes, tandis qu'on a fait tout le contraire. Mais Rome ne s'est pas bâtie en un jour; une seconde fois, la chose ira mieux; car en certains petits détails, il n'y a que l'expérience qui instruise réellement.

Je vous concède aussi que le côté faible de nos officiers d'infanterie, surtout des officiers vaudois, c'est la manie d'être *bon enfant;* ils traitent trop leurs soldats en camarades. Si, dès l'entrée, ils montraient une sévérité bien placée et frappaient le relâchement dans son premier germe, s'ils punissaient sévèrement le *premier* homme qui ôte son col ou pose son sac, et non le *dizième* ou *douzième*, la discipline irait mieux. Il faut qu'une punition, tout en frappant un individu, ait en vue plutôt de prévenir les infractions que de les réprimer.

Quelques désordres qui ont eu lieu dans les distributions de vivres, de paille, etc., et dans la comptabilité, ont aussi pu influer sur la troupe. Mais ici, la première faute est à l'administration fédérale, qui a été par trop chiche du personnel nécessaire; il y avait disette d'employés du commissariat; le double ou le triple n'eût pas été de trop pour la besogne qui leur incombait. Un employé tout seul, par brigade, ne peut suffire. Pourquoi également n'a-t-on pas appelé des secrétaires d'état-major en plus grand nombre, soit pour les bureaux de division, soit pour ceux de brigades? Il n'en manque pas en Suisse, qui auraient besoin d'apprendre leur service, et il n'y en avait que deux pour toute la division de l'Ouest. Des colonels et lieutenants-colonels étaient obligés de copier souvent leurs lettres eux-mêmes.

Vous avez reconnu, avec chacun, que nos dragons avaient fort bien manœuvré. Je suis, en partie, de cet avis. J'ai aussi entendu le général hongrois Klapka, qui a suivi une partie des manœuvres, s'exprimer très favorablement sur notre cavalerie. Cependant on se laisse facilement éblouir par les mouvements rapides d'un escadron; de tout temps le cheval a fasciné le fantassin; mais les hommes du métier, qui ne se paient pas de galoppades, pensent que notre cavalerie, tout en étant en très bonne voie, a encore beaucoup à faire pour joindre les mouvements serrés aux actions promptes. Notre cavalerie a beaucoup gagné. Il serait dangereux qu'elle se reposât sur ses lauriers. Un fait regrettable est son système actuel de selles, qui blesse un grand nombre de nos chevaux à garot bas et arrondi. Il y a eu, le 13

septembre, environ 50 chevaux blessés dans la cavalerie de l'Ouest, la plupart par la selle.

Nos guides genevois se sont fort bien conduits, et je me joins de cœur à vos éloges. C'étaient des garçons intelligents et actifs qui, plus d'une fois, ont rendu de bons services et rempli des fonctions d'une haute responsabilité. Les guides sont les soldats de l'état-major, ayant souvent en leurs mains le sort d'importantes opérations, et servant presque autant d'adjudants que d'ordonnances. Aussi, était-il triste d'en voir chaque jour un de plus à pied, par suite des blessures de son cheval. Comme vous le dites, ils sont trop lourds pour leur service, trop lourds par leur équipement. Devant sans cesse voltiger d'un point à l'autre, ils devraient être équipés plus légèrement; le casque, entre autres, qui les écrase, est ici tout à fait déplacé. Une sabretache ou giberne pour leurs dépêches et les papiers de l'état-major, leur serait de la plus grande utilité.

Du reste, le rassemblement d'Yverdon a eu à lutter contre trois ennemis : 1° la pluie incessante des premiers jours, qui n'a pas permis les exercices préparatoires comme ils étaient combinés; 2° la dislocation subite nécessitée par les événements de Neuchâtel; 3° enfin, la détestable manie d'appeler des cadres sans troupes. Nos hommes ne sont pas faits pour suivre des cours de théorie, cours qui ne peuvent, d'ailleurs, jamais être bien complets en huit jours; trois jours de pratique avec la troupe sont plus profitables que sept de théorie en chambre ou avec des cordeaux.

RASSEMBLEMENT DE L'EST.

Les cadres sont entrés au service le 28 et ont commencé les exercices à Frauenfeld, Vigoldingen et Märstetten.

L'état-major de division se compose du colonel Ziegler, commandant en chef; colonel Funk, de Nidau, chef d'état-major; lieutenant-colonel Kern, de Bâle, adjudant-général.; ingénieur : capitaine Trefel; commandant de l'artillerie : lieutenant-colonel Herzog, d'Arau; commandant de la cavalerie : lieutenant-colonel Meyer, de Burgdorf. Instructeurs : MM. Isler, colonel; Müller, commandant; Wäger, major; Rustow, professeur.

Les corps qui y prennent part sont :

Sapeurs. Compagnie n° 2, de Zurich.

Pontonniers. Compagnie n° 2, d'Argovie.

Artillerie. Batterie n° 10, de Zurich.
» n° 8, de Saint-Gall (canons de 12).
» n° 18, d'Argovie.

Cavalerie. Compagnie de dragons n° 12, de Zurich.
» n° 14, de Saint-Gall.
» n° 16, d'Argovie.
» n° 14, de Thurgovie.
Compagnie de guides n° 5, des Grisons.
Demi-comp. » n° 8, du Tessin.

Carabiniers. Compagnies n° 2, de Zurich; n° 12, de Glaris; n° 20, d'Appenzell; n° 26, de Thurgovie.

Infanterie. Bataillons n°s 5 et 11, de Zurich; n° 63, de Saint-Gall; n° 22, des Grisons; n° 17, d'Argovie; n°s 14 et 49, de Thurgovie.